

# Solidaires



## ET INTERNATIONALISTES!

# #116

janvier 2023 *Spécial Kurdistan*



Le 9 janvier 2013, Sakine Cansız, Fidan Dogan et Leyla Shaylemez, trois militantes kurdes, sont assassinées en plein Paris par un agent aux liens avérés avec les services secrets turcs.

Le 23 décembre 2022, alors que se prépare la mobilisation en leur hommage et pour dénoncer dix ans de déni de justice, la communauté kurde de Paris a été de nouveau visée. Un homme, se revendiquant de l'extrême-droite, tire au pistolet automatique sur le centre culturel kurde Ahmet Kaya à Paris et deux commerces. Evîn Goyî, Mîr Perwer et Abdurrahman Kızıl sont tué-es, tandis que d'autres personnes présentes sont blessées.

Hasard ou pas, l'écho est trop fort pour ne pas nous interpellier sur le sort réservé aux Kurdes en France et de par le monde. Dans les années 1920, les Kurdes auraient dû bénéficier d'un droit à l'autodétermination. Les accords Sykes-Picot, signés entre les puissances coloniales, les en ont privé. Mais depuis 100 ans qu'a-t-on fait ? Alors même que les puissances autoritaires de la région ou les forces réactionnaires (dont Daech incarne le paroxysme) cherchent à fondre l'identité kurde dans le moule de l'État-nation ou de l'identité religieuse, pourquoi n'ont-ils-elles toujours aucun droit politique ? Pourquoi leur existence reste-t-elle niée ? Pourquoi ne sont-ils-elles pas protégé-es contre ceux qui veulent leur mort politique et culturelle ?

L'Union syndicale Solidaires apporte plus que jamais sa solidarité internationaliste à nos camarades kurdes, ici et partout où la répression s'abat, partout où la lutte pour la liberté s'exprime.

# 2013 : Trois assassinats pour tuer la cause kurde

Fidan Dogan, Sakine Cansız et Leyla Shaylemez étaient trois militantes kurdes qui travaillaient au sein du Centre d'information sur le Kurdistan, au 147 rue Lafayette à Paris. Leur assassinat ne doit rien au hasard : elles étaient des cadres du mouvement, chacune représentant une génération. Rappelons que Sakine Cansız était l'une des 6 fondatrices du PKK, et qu'elle avait participé à la formation de sa branche armée féminine dans les



années 80. Au moment de sa mort, elle participait au développement en France et en Europe de la cause kurde. Fidan était, quant à elle, affectée aux activités diplomatiques. Enfin Leyla avait milité dans les organisations de jeunesse kurdes avant d'être envoyée à Paris pour développer les activités du centre d'information. En les assassinant, il s'agissait de porter un coup à l'élargissement de la lutte kurde en France et en Europe.

formation. En les assassinant, il s'agissait de porter un coup à l'élargissement de la lutte kurde en France et en Europe.

## Assassinats du 23 décembre 2023

Vendredi 23 décembre, un homme d'extrême droite a ouvert le feu sur le centre culturel kurde de Paris ainsi que sur un restaurant et un coiffeur, rue d'Enghien, assassinant plusieurs camarades kurdes et en blessant grièvement plusieurs autres. À l'heure actuelle, 3 personnes sont décédées, 3 autres sont dans un état grave. Le tueur n'est pas sorti de nulle part : il avait déjà tenté par le passé, et à plusieurs reprises, d'assassiner des personnes migrantes, notamment en attaquant un camp à coup de sabre. Cette fois, il s'est procuré une arme à feu et a planifié cette nouvelle attaque raciste, qui s'inscrit dans la



continuité d'une série d'actions de plus en plus violentes de l'extrême-droite. Cette stratégie porte un nom : le terrorisme. **Emine Kara** (Evin Goyi) était une ancienne combattante contre DAESH et une des représentantes du mouvement des femmes kurdes. **Mir Perwer** (Sirin Aydin) était musicien et persécuté en Turquie où il fut condamné à 20 ans de prison pour sa musique engagée. **Abdurrahman Kizil**, était un militant dont le centre culturel kurde de Paris était devenu la deuxième maison. **10 ans après, ce 23 décembre 2022, nous condamnons cette nouvelle attaque. Ce nouvel attentat ne doit pas, à son tour, rester impuni !**

ment des femmes kurdes. **Mir Perwer** (Sirin Aydin) était musicien et persécuté en Turquie où il fut condamné à 20 ans de prison pour sa musique engagée. **Abdurrahman Kizil**, était un militant dont le centre culturel kurde de Paris était devenu la deuxième maison. **10 ans après, ce 23 décembre 2022, nous condamnons cette nouvelle attaque. Ce nouvel attentat ne doit pas, à son tour, rester impuni !**

À l'occasion de la manifestation appelée le samedi 7 janvier 2023 pour la vérité et la justice pour Sakine, Fidan et Leyla et dans le contexte de ce nouvel assassinat endeuillant la communauté kurde, l'Union syndicale Solidaires appelle à la mobilisation massive !

## Biji Kurdistan

Malgré une culture, une histoire et une terre commune, les Kurdes constituent le plus grand peuple sans État. Lors de la partition du Moyen-Orient dans les années 1920, les Kurdes, peuple de la Mésopotamie, se virent refuser la création d'un État-Nation. Ils-elles furent séparé-es entre quatre États (Irak, Iran, Syrie et Turquie) où ils-elles furent et sont encore réprimé-es pour leurs langues et leurs cultures. Leurs premières résistances furent les refus des politiques d'assi-

milation. Plusieurs partis de libération virent le jour, dont le PDK et l'UPK en Irak, le Komala en Iran, et le PKK en Turquie. Ces partis ont des différences idéologiques marquées, qui se sont creusées au fil des années. Le PDK et UPK devinrent des partis d'État en Irak, dirigeant la région autonome du Kurdistan et prônant un système capitaliste néolibéral marqué par le népotisme et la corruption. En Turquie, dans le giron du PKK et sous l'influence de son dirigeant, Abdullah Öcalan, emprisonné en Turquie depuis 1999, naquit une nouvelle perspective politique : celle du confédéralisme démocratique.

En juillet 2012, au Rojava, dans le nord de la Syrie, les Kurdes s'en réclamant, et leurs alliés arabes, syriaques... mettent en pratique le projet de confédéralisme démocratique. Abandonnant l'idée nationaliste d'un grand Kurdistan, celui-ci repose sur l'auto-organisation locale via un système de démocratie directe basé sur les conseils, sur l'égalité des genres, l'écologie et une économie coopérative non capitaliste. Depuis, les Kurdes n'ont cessé de combattre sur tous les fronts les ennemis de la liberté, de l'État islamique au régime autoritaire d'Irak en passant par l'État turc.

## Un peuple « martyr »

Depuis les années 1920 et les premiers massacres en Turquie, les Kurdes sont la cible d'une violente répression dans tous les pays où ils-elles vivent. Ils comptent ainsi plusieurs centaines de milliers de victimes en un siècle. C'est suite aux terribles massacres perpétrés par Saddam Hussein en Irak, qu'est né dans les années 90 la région autonome du Kurdistan en Irak. En 2012, les Kurdes ont proclamé l'exis-

tence d'une région autonome dans le nord de la Syrie, mais estimant l'idée politique d'un État nation périmée, ils-elles en firent une région où le droit de chaque peuple à exister est reconnu. Cela n'a en rien protégé les Kurdes contre les exactions dont ils-elles sont victimes.

Malgré les massacres et les oppressions culturelles, les Kurdes n'ont pas trouvé de territoire où se réfugier. Ainsi ils-elles sont réprimé-es aussi dans de nombreux pays d'exil. Ceux-ci, voulant maintenir leurs intérêts commerciaux et diplomatiques avec la Turquie, cèdent aux pressions qu'elle exerce pour refuser le retrait du

PKK de la liste des organisations terroristes, et criminaliser le mouvement kurde. Cela autorise, par exemple la France, à geler les avoirs, refuser le statut de réfugié-e, mettre sous surveillance et arrêter des militant-es kurdes.

### Complice la France ?

Alors que de nombreux éléments de l'enquête mènent aux services secrets turcs, la France refuse toujours de lever le secret défense. Les gouvernements français successifs couvrent ainsi le rôle de l'État turc et ses structures répressives dans ces assassinats, faisant ainsi de la France un terrain de jeu pour la Turquie.

## Une diaspora kurde importante en France

Environ 300 000 kurdes sont installés en France. Les premières arrivèrent avec les vagues d'immigration turques dès les années 60 – 70. Dans les années 80, commencent à arriver des immigrés politiques, liés à la dictature turque mais aussi à l'arrivée au pouvoir des Mollahs en Iran. La France compte aussi une immigration kurde, plus récente et plus petite, arrivée de Syrie après le début de la guerre civile. Cette diaspora est notamment en but à un racisme qui perdure de la part de l'extrême-droite turque et des satellites en France : COJEP, Loups Gris, Milli Görüs... Comme les Arméniens, les Kurdes sont victimes jusque dans leurs lieux d'exil de la propagande du gouvernement turc qui nie leur existence et ne souhaite pas voir d'autres États intervenir en leur faveur. Une large partie de cette diaspora participe à faire connaître les cultures kurdes mais aussi à la lutte pour leur autodétermination.

## Femmes « Jin, Jiyan, Azadi »

Le mouvement des femmes kurdes constitue l'un des plus grands et des plus organisés mouvements féminins actuels dans le monde. Cela passe par la mise en place d'organisations de femmes, aussi bien dans la société civile que dans la lutte armée, dans

lesquelles elles s'auto-organisent en non-mixité. Présentes depuis les débuts de la lutte nationale, les femmes kurdes ont développé à partir de 2008 le concept de Jinéolojî (des mots kurdes : Jin, femme, et Lojî, science). Elles développent ainsi une pratique de remise en cause du patriarcat à partir de leurs expériences de femme.

## Kurdistan iranien et soulèvement en Iran

Depuis l'assassinat de Mahsa Jina Amini, jeune femme kurde, par la police des mœurs à Téhéran, le soulèvement populaire déclenché par la lutte des femmes pour leur liberté a pris de l'ampleur dans tout l'Iran. Le slogan kurde Jin Jiyan Azadi (Femme, vie, liberté) est repris dans les mobilisations en Iran et partout dans le monde. En dépit de la répression meurtrière, la colère et les actes de désobéissance ne faiblissent pas. Le refus des fondements de la République islamique, de la corruption et de la dictature nourrissent la colère.

Alors que les Kurdes ne représentent qu'environ 10 % de la population iranienne, la majorité des personnes tuées en Iran à la mi-novembre l'avaient été dans les régions kurdes du Nord-ouest. Les Baloutches, peuple vivant entre l'Afghanistan, l'Iran et le Pakistan et représentant environ 3% de la population iranienne (ils

et elles sont environ 1 million à vivre en Iran), sont elles et eux aussi particulièrement visés par la répression puisque qu'ils-elles représentent environ un tiers des personnes assassinées.

Les dictatures iraniennes successives ont toujours refusé d'accepter les coutumes, les langues et la volonté d'autonomie des différentes minorités nationales.

La seconde raison de la répression spécifique des Kurdes est qu'ils/elles ont toujours été en pointe dans la lutte contre les dictatures, celle du Shah comme celle des mollahs. La moitié des détenus politiques du pays sont d'origine kurde.

Depuis la mi-novembre, un cran a été franchi. Certaines villes kurdes sont désormais sous occupation militaire, avec des tirs d'artillerie et à la mitrailleuse lourde sur les manifestantes qui montent des barricades et ripostent avec des pierres. Simultanément, les combattants ayant trouvé refuge en Irak ont été attaqués par des missiles et des drones.

La République Islamique cherche à diviser la contestation en jouant la carte du nationalisme. Face à cela, les slogans en soutien à la résistance kurde montent en puissance. Ils expriment fortement l'idée que le soulèvement en cours a un but commun : le renversement du régime.



- Limite proposée par la délégation kurde lors de la conférence de paix à Paris en 1919
- Limite définie par le traité de Sèvres en 1920
- Limite proposée par la délégation kurde lors de la 1<sup>ère</sup> Conférence des Nations Unies à San Francisco en 1945
- Principaux lacs et mers
- Peuplement kurde
- ◆ Principales capitales des pays de la région
- Pays de la région

0 150 300 450 600 km

Organisation et réalisation cartographique :  
Commission Internationale de Solidaires.  
Source de données : Institut kurde de Paris.  
Logiciel : QGIS.

## L'Union syndicale Solidaires demande :

- la levée du secret défense sur l'assassinat de Sakine Cansiz, Fidan Dogan et Leyla Shaylemez ;
- une prise en compte des menaces pesant sur les Kurdes et les Arméniens en France, du fait de l'extrême droite turque ;
- le retrait du PKK de la liste des organisations terroristes ;
- l'octroi de l'asile politique pour les réfugié-es kurdes ;
- l'abandon de toute répression envers les manifestant-es de vendredi 23 et samedi 24 décembre 2022.

## Nous pensons par ailleurs qu'il est nécessaire de faire entendre que la France doit se prononcer contre :

- les accords d'immigration avec la Turquie passés au niveau de l'Union européenne ;
- les bombardements turcs sur le Rojava et en faveur d'un soutien à l'Administration autonome de la Syrie du Nord et de l'Est.

**SOLIDARITÉ  
AVEC LES  
KURDES**  
Union  
syndicale  
**Solidaires**

**L'Union Syndicale Solidaires soutient le mouvement progressiste kurde, par sa participation aux différents événements organisés en France, par la publication de communiqués de soutien, par l'envoi de délégations. Notamment, elle soutient la lutte des travailleuses et travailleurs kurdes organisés**

**syndicalement dans les régions kurdes en Turquie, en particulier dans la confédération KESK du secteur public.**

### Réseaux sociaux

Conseil Démocratique Kurde en France, sur twitter [@Le\\_CDKF](#)  
Serhildan, réseau international de solidarité, sur twitter, intagram et facebook [@reseauSerhildan](#)

### Pour aller plus loin

Revue Kurdistan de Solidaires  
<https://solidaires.org/sinformer-et-agir/brochures/international/solidaires-international-n-12-automne-2018-kurdistan/>  
Dossier Ritimo  
<https://www.ritimo.org/Le-Rojava-une-alternative-democratique-et-communale-liste-au-nord-de-la-Syrie>

### Articles dans les Utopiques

« La cause kurde, enfin la reconnaissance ? »  
<https://www.lesutopiques.org/1170-2/>  
« Lavrio, un camp d'exilé »  
<https://www.lesutopiques.org/lavrio-camp-dexile-es-autogere/>